

Frères, la raison suprême et toute-puissante de la foi si vive, de la charité si évangélique, de la ferveur, de la sainteté des premiers chrétiens.

La Communion ! mais c'est comme l'enfantement spirituel de l'âme en la divine charité de Jésus-Christ : c'est la communion de la vie. Le Sauveur a dit : " Celui qui mange ma chair et boit mon sang, celui-là a la vie éternelle en soi, et je le ressusciterai au dernier jour."

La Communion, c'est donc la vie. — Oui, toute conversion qui ne commence pas par la sainte Eucharistie, ou qui ne vient pas s'y fortifier, n'est pas encore véritable et solide ; toute vertu qui ne s'inspire pas de la foi en l'Eucharistie, est comme un arbre planté dans un terrain sec et aride ; toute piété qui ne fait pas de l'Eucharistie son élément et son centre, n'a pas cette onction, cette vie qui en fait le plus beau fruit de la charité.

Mais avec la charité, ô Dieu ! que de merveilles dans l'âme fidèle ! — Ce pécheur, cet esclave des passions a communiqué avec foi et piété : c'est fait : les chaînes de son humiliant esclavage sont brisées ; son cœur respire à l'aise, sa volonté est forte, il sent en lui-même une vertu toute-puissante, divine, Jésus-Christ ; il a communiqué : Jésus-Christ a pris possession de tout son être, il le transforme suavement en son esprit, en ses vertus, en lui-même. Quel changement ! la paix, la sécurité, brillent sur son visage, jusque-là si triste ; la vertu lui apparaît comme la douce loi d'un cœur où Jésus-Christ règne, les sacrifices ne sont plus pour lui que des témoignages naturels et bien justes de sa fidélité souveraine à son Dieu ; et sous l'action de l'Eucharistie, cet homme, à peine converti, étonnera les fervents et surpassera souvent même les parfaits. — Quelle est la cause de ce prodige ? l'Eucharistie ! grâce si puissante, dont l'impression première est toujours vivante, toujours forte, et deviendra comme l'inspiration et le caractère de la vie. Elle est la dotation divine de Jésus-Christ. Et si jamais ce converti venait à être infidèle, à retomber dans la voie du vice, à redevenir esclave de ses passions, la pensée, le souvenir de la communion sera toujours là comme un appel suave et fort au devoir, au service, à l'amour de Jésus-Christ. — Un chrétien, après le bonheur d'une communion, ne peut plus être heureux au service des passions et du monde.